

Marguerite Mathez

Autor(en): **D. / E.Gd.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 375

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

C'est probable. Ils ont peur des femmes. Pourquoi?

Leur crainte, c'est, en accordant le droit de vote aux femmes, d'introduire une inconnue redoutable dans le problème de la réélection. Si les femmes deviennent sénatrices, eh bien! il y aura d'autant moins de sénateurs...

Voilà ce qui effraye ces messieurs. Ils sont dans la forteresse. Ils sentent que l'assaut va leur être livré. Et ils braquent leurs mitrailleuses...

Ne cherchez pas d'autre explication.

Et si les députés sont si généreux, si magnifiques, c'est qu'ils savent bien que les sénateurs feront bonne garde...

Le programme des femmes est généreux, chaleureux, admirable. Si certains hommes, cabots du parlementarisme, lèvent la patte sur les idées qui leur ont permis d'être élus ou réélus, je suis sûr que les femmes resteront fidèles à l'idéal que beaucoup d'entre elles ont exprimé.

Comprendre mieux que l'homme la souffrance des tout petits, et la souffrance des vieux. Savoir mieux que l'homme ce qui convient à la santé des enfants et, par conséquent, à la protection de la natalité. Être plus sévères pour la réglementation des débits de boisson. Refrénér la vie chère dont les femmes, gérantes du budget familial, ont tant à souffrir. Jeter moins vite aux quatre vents tant de subventions, tant de bénéfices, tant de commissions, tant de faveurs d'argent. Et songer davantage aux veuves chargées de famille qui, dans une gêne cruelle, mais avec une irréprochable tenue, donnent à messieurs les jouisseurs de la politique une si belle leçon de dignité.

Le programme des femmes?

Il comprendrait une pensée qui se retrouve dans les programmes des femmes élues de tous les pays du monde.

Il est quelque chose dont les femmes ne seraient pas dupes. Ce quelque chose-là, c'est la déclamation par laquelle les gouvernements développent dans certains pays l'esprit de guerre.

Ah! je sais... On est attaqué. On se défend. Il le faut bien, parbleu...

Mais si les femmes avaient voix délibérative dans les moments où les guerres menacent, j'estime que par une d'elles n'oserait voter la guerre. Pas une, vous m'entendez!

Les hommes, oui, il y en a. Et nous en connaissons.

Non, pas une femme! Car les femmes, maintenant, savent ce qu'est la guerre moderne, la guerre des gaz et des poisons. Et elles en ont peur.

Un sénateur se contente d'envoyer au front des hommes de vingt ans. Un député, sauf quelques rares et admirables exceptions, peut toujours se tirer d'affaire dans les états-majors ou en mission.

Mais la femme, dont le mari ou dont le fils sont condamnés à partir, participe, de toute son âme, de toute sa chair, à la criminelle monstruosité de la bataille. Son petit, elle entend avec lui les obus qui miaulent comme des chats féroces ou qui hurlent comme de lugubres sirènes. Elle le voit mort, étalé en croix, face au ciel. Elle le voit mort, tombé entre les lignes, mort après avoir mis si longtemps à ne plus penser, à ne plus souffrir. Elle le voit mort sans sépulture, lentement absorbé par la terre.

Et vous croyez qu'une femme, qu'une femme supportera ces visions-là?

Vous qui vous opposez au vote des femmes, allez-vous-en, une nuit, dans ces plaines de Champagne, dans ces champs bouleversés de la Meuse. Interrogez-les par la pensée, nos 1,500,000 morts. Et demandez-leur pour quoi ils sont morts. Ils vous répondront: « Nous sommes morts parce qu'on nous a dit: vous allez guerroyer contre la guerre. Nous sommes morts pour que nos enfants ne meurent pas. »

Eh bien! prenez garde à l'écrasante responsabilité qui pèsera sur vous si vous n'accomplissez pas, de toute votre force, de tout votre cœur, ce qu'il faut accomplir pour que les femmes fassent, au Parlement, hommes, ce que vous n'êtes peut-être pas capables de faire: ne pas trahir les morts, et sauver les vivants!

Vous croyez qu'une femme, qu'une mère votera pour des ministres capables d'amener un pays à une pareille catastrophe quand elle sentira que, de l'autre côté des frontières, il y a d'autres femmes et d'autres mères qui penseront comme elle? Allons donc! Les femmes apporteraient, en politique, un sens nouveau, le sens de la maternité!

(Paris-Soir.)

PAUL REBOUX.

Briand féministe

Pouvons-nous, bien modestement, apporter, nous aussi, notre petite pierre à l'édifice qui s'élevait à la mémoire d'Aristide Briand tous ceux qui réalisent douloureusement la perte que vient de faire la grande cause de la paix? et pouvons-nous dire ici que si Briand fut un pacifiste, il fut aussi un féministe auquel nous tenons également à rendre hommage?

Les circonstances ne lui permirent pas toujours, cela est certain, de faire pour notre cause tout ce qu'il aurait voulu, mais combien fréquemment les féministes françaises recurent-elles de cet ami fidèle et sûr conseils et encouragements! Et si Briand était féministe, c'était en bonne partie parce qu'il savait que son horreur de la cruauté stupide de la guerre, les femmes la partageaient, et qu'il pouvait trouver en elles des alliées précieuses pour faire triompher la paix. Qui de nous, qui avons eu le privilège de l'entendre, pourra jamais oublier les termes émouvants par lesquels il demandait aux femmes leur appui pour l'organisation d'un monde nouveau?

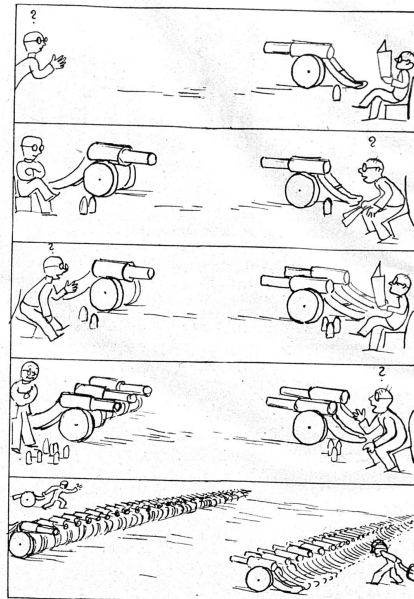
C'est pourquoi le féministe ont tenu à participer, nombreuses, à ses obsèques, dans les rangs de la délégation des Associations pour la S. d. N., et c'est pourquoi notre confrère la Française, peut écrire ces paroles qu'il faut connaître: « Au seuil même de sa tombe, nous voulons prêter ce serment, qui lui aurait été cher, de donner à notre tour le meilleur de nous-mêmes pour continuer son œuvre de rapprochement et d'entente entre tous les peuples ».

IN MEMORIAM

Maurice Gabudd

C'est avec regrets que nous avons appris le décès, survenu à Martigny, le 7 mars, après une très courte maladie, de M. Maurice Gabudd, rédacteur en chef du journal valaisan *Le Confédéré*,

Cliché „Nie wieder Krieg“ (Gartenhofstr. 7 Zurich).



On peut se procurer des cartes postales avec cette illustration au prix de 5 cts. pièce. Réduction pour toute commande dépassant 100 exemplaires.

Les armements ne donnent pas la sécurité

membre de l'Association de la presse valaisanne, ainsi que de plusieurs Sociétés de linguistique et d'histoire.

Car, dans ce beau canton où l'idée féministe ne prend pied que peu à peu et avec certaines réticences, Maurice Gabudd fut l'un des premiers à nous accueillir et à nous appuyer. En été 1923, lors de notre Cours de vacances suffragistes à Salvan, il monta de Martigny pour assister à notre séance d'ouverture, nous apportant ses encouragements, son intérêt en éveil pour notre cause, et depuis lors, chaque fois qu'eut lieu une conférence, une réunion dans l'une ou l'autre des villes du Valais français, on le retrouvait, fidèle au poste, prêt à annoncer nos séances, à en rendre compte, à mettre sa plume au service de nos idées; tout récemment encore, il assistait à la conférence de Mme Vallé-Genairon à Martigny, sur laquelle il publiait un article que nous avons reproduit en partie dans notre dernier numéro. Et ceux de nos lecteurs qui ont participé à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage à Sion, il y a deux ans, se souviennent qu'il avait préparé pour cette occasion une étude d'ensemble sur la situation de la femme valaisanne, dont quelques fragments parurent ensuite dans nos colonnes, et dont il fut plus tard donné lecture intégralement à une séance du Groupe suffragiste lausannois.

Une étude qui montra à ceux qui l'ignoraient encore à quel point, et dans tous les menus détails, Gabudd connaissait son Valais, la vie des villages perchés sur l'alpe, le rude labeur autour des mazois bruns ou dans les vignobles des coteaux caillouteux. C'est que, collaborateur du *Glossaire des patois romands*, collectionneur

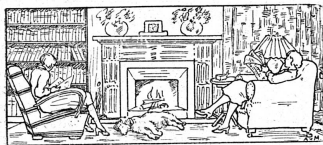
des traditions et des légendes de son canton, ce fils de ses œuvres (car il avait, étant enfant, gardé le bétail dans les pâturages, et puisé les premiers éléments de sa culture dans un petit dictionnaire Larousse laissé pour compte par un étranger en villégiature) était un historien local et un philologue apprécié. Mais c'était aussi un esprit ouvert aux leçons des temps modernes: ses convictions féministes, manifestées sans hésitation, en sont la preuve. Et nous savons que la place laissée vide par lui sera difficilement remplie. C'est pourquoi sa mort est une perte pour tous les amis de notre mouvement.

M. F.

Marguerite Mathez

La mort prématurée de cette suffragiste si ardente, si dévouée, causera de la consternation dans tous les milieux qui l'ont connue. Née et élevée à Lausanne, Marguerite Mathez, défendant déjà très tôt, et avec beaucoup de courage, la cause qui nous est chère, soit comme employée dans un bureau d'avocat, ou dans une maison de commerce, ou plus tard, à Berne, comme fonctionnaire fédérale. Elle était attristée de voir que les jeunes avaient tant de peine à suivre le mouvement, et souvent elle les réunissait chez elle pour leur parler et les « convertir ». A Berne elle a rendu beaucoup de services au mouvement suisse, en nous procurant des documents intéressants, préparant des entrevues, en nous craignant pas de faire de la propagande même auprès de ses chefs. Elle le faisait avec tant de finesse et de douceur, tout en ne manquant pas de décision, qu'elle eut bien souvent gain de cause.

Désirant s'instruire, voir d'autres pays, elle



Les femmes et les livres

Cinq romancières anglaises

On dit assez couramment que les romancières russes et anglaises sont au premier rang de la production romanesque de l'univers, et que, parmi ces auteurs de choix, les femmes écrivains d'Angleterre sont particulièrement remarquables. La faveur du public britannique s'est attachée à quelques romancières modernes dont les livres connaissent les gros tirages: Virginia Woolf, Clemence Dane, Margaret Kennedy, Katherine Mansfield et Rosamond Lehmann, pour ne citer qu'elles cinq.

Ces romancières possèdent à fond l'art d'écrire et sont fidèles aux caractères reconnus de la fiction anglaise, c'est-à-dire à la faculté de créer des personnages qui vivent, de les situer dans l'ambiance qui leur convient particulièrement et de décrire avec autant de conscience les personnages accessoires que les figures principales.

Est-il vrai de dire qu'en Angleterre les femmes écrivent actuellement des romans d'hommes, et les hommes des romans de fem-

mes? Je ne saurais l'affirmer et je ne crois pas beaucoup à une division par sexe de la littérature romanesque de quelque pays que ce soit. Mais ce qui m'enchanté et me paraît admirable dans les œuvres des cinq femmes de lettres dont il va être question — et autant que je puisse me permettre de généraliser — c'est leur façon délicate d'évoquer, de décrire, par des touches légères mais précises, la vie tourmentée de presque tous les humains, d'harmoniser si bien l'atmosphère collective et les personnages, et d'adapter si merveilleusement leurs écrits à la sensibilité des lecteurs de notre époque.

Je dois dire par souci de vérité qu'il est, parmi ces œuvres, certaines que je suis sûre de goûter, mais pas aussi sûre de comprendre. Quelques-unes des pages de Virginia Woolf sont assez hermétiques. Clemence Dane ne se livre jamais entièrement, et le mystérieux clair-obscur de Rosamond Lehmann laisse l'esprit inassouvi. Katherine Mansfield déroute aussi, cette charmante qui ne se contente jamais de l'apparence, mais cherche obstinément quelque chose à travers elle. Dans ce que j'ai lu de sa plume, Margaret Kennedy me semble être de beaucoup la plus simple, la plus accessible.

Virginia Woolf

Romancière très appréciée et l'un des premiers critiques littéraires de l'Angleterre actuelle, Virginia Woolf est la fille de Sir Leslie Stephen, grand critique et biographe,

que Meredith, son ami, a peint dans *l'Egoïste* sous le nom de Vernon Whitford, « Phœbus-Apollon mêlé d'un ascète », brillant, sceptique, d'une clarté intellectuelle implacable que tempérait un humour ironique. Virginia Stephen épousa Léonard Woolf, et ils fondèrent ensemble une maison d'édition, *The Hogarth Press*. Elle collabora d'abord, comme critique, au *Times Literary Supplement*, puis, en 1915, publia son premier roman, *The Voyage out*.

Au début de sa carrière littéraire, Virginia Woolf s'inspirait des grands modèles, de George Eliot, de Thomas Hardy, de Galsworthy. *Le jour et la nuit* date encore de cette période. Mais elle en vint à douter de la possibilité de donner l'impression de la vie par un tel travail solide et honnête. « Regardez en dedans, écrit-elle alors, examinez pour un instant un esprit ordinaire et un jour ordinaire. L'esprit reçoit une myriade d'impressions, banales, fantasques, évanescentes ou gravées avec la netteté de l'acier. Elles arrivent de tous côtés, incessante pluie d'innombrables atomes. Et à mesure qu'elles tombent, à mesure qu'elles se réunissent pour former la vie de lundi, la vie de mardi, l'accent se place différemment; le moment important n'est plus ici, mais là... La vie n'est pas une série de lampes arrangées systématiquement; la vie est un halo lumineux, une enveloppe à demi transparente qui nous enveloppe depuis la naissance de notre conscience. Est-ce que la tâche du romancier n'est pas de saisir cet esprit changeant, inconnu, mal délimité, les aberrations ou les complexités qu'il peut

présenter, avec aussi peu de mélange de faits extérieurs qu'il sera possible? ... »

C'est selon cette formule nouvelle que fut écrit *Mrs. Dalloway*. L'action se déroule en une seule journée, de l'heure matinale où l'aimable mondaine, Clarissa Dalloway, s'en va acheter des fleurs, à l'heure tardive où les derniers invités quittent ses salons. Raconter ce livre, qui m'a beaucoup intéressée et que j'ai lu deux fois, je n'oserais. Je doute, d'ailleurs, qu'il soit possible de le résumer de façon intelligente et intelligible. Imaginez que les critiques littéraires anglais ou français, des gens dont le métier est de voir clair, ne sont pas d'accord sur ce point: Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page du livre, ou bien se met-elle tout simplement au lit?

Citons plutôt ce joli passage de la rentrée de Mrs. Dalloway dans sa maison: « Le hall était frais comme une crypte... elle fut comme une religieuse qui, revenant du monde, sent retomber autour d'elle les voiles familiers et reconnait la psalmodie des prières anciennes. La cuisinière sifflait dans la cuisine; elle entendit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et, se penchant sur la table du hall, elle se recueillit, se sentit bénie, purifiée, et se dit, en prenant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, des fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule?)... »

Collection *Le Cabinet cosmopolite*. Librairie Stock, Paris. fr. 15 franc.

demanda à être attachée aux légations suisses, d'abord à Bruxelles, et ensuite à Prague. C'est là, loin de son pays et loin de sa famille, pour laquelle elle avait fait beaucoup de sacrifices, que la mort l'a frappée. Parmi ses dernières préoccupations figurait le souci de gagner les membres de notre colonie suisse au suffrage, et de faire jouer une pièce suffragiste à la soirée annuelle du Club! Du temps de la pétition fédérale pour le suffrage, elle nous avait aussi apporté une aide précieuse en collectant de nombreuses signatures parmi les Suisses à l'étranger, et en faisant passer à la presse des articles suffragistes.

Malgré sa mauvaise santé, Marguerite Mathez a toujours fait preuve d'une vaillance, d'une gaieté et d'un courage qui peuvent servir d'exemple et qui ont gravé sa mémoire dans le cœur de tous ceux et de toutes celles qui l'ont connue et aimée.

D.

Tenant à joindre notre témoignage personnel de regret à ce qui vient d'être dit, nous voudrions rappeler encore que, lors de la publication de la brochure classique en matière de propagande: *Le suffrage des femmes en pratique* (1926), Marg. Mathez, alors fonctionnaire fédérale, nous avait été d'un grand secours en nous procurant, par l'intermédiaire des légations de plusieurs pays à Berne, des renseignements et des précisions d'ordre légal et constitutionnel, qu'il nous était impossible d'obtenir autrement.

E. Gd.

La Conférence du Désarmement

Ses adversaires

...Pour les connaître, reprenons une fois encore les statistiques fournies par la S. d. N. sur les dépenses militaires.

Examinons par exemple les tableaux donnés pour la France et recherchons ce que sur 11 milliards 1/2 de dépenses totales (chiffre officiel pour 1930, et inférieur à la réalité), il va à des fournisseurs privés de matériel de guerre.

Il y en a 18 % pour l'armée, 62 % pour la marine et 58 % pour l'aviation. Appliquons ces pourcentages aux chiffres respectifs de dépenses. Nous obtenons un total de quatre milliards, soit environ le tiers de l'ensemble des budgets militaires.

Si l'on veut maintenant évaluer les bénéfices que réalisent les fabricants de matériel de guerre, après déduction des frais généraux et de l'amortissement de leur outillage, on restera en deca de la vérité en les fixant à 20 %. Proportion qui doit être fréquemment dépassée, car les fournitures sont souvent faites à des prix de *monopole* par des industriels qui n'ont pas de concurrents.

Vingt pour cent de 4 milliards font 800 millions. Ainsi les bénéfices nets des fabricants de matériel de guerre s'élèvent au bas mot, en France à 800 millions par an (sans compter ceux des marchands de béton qui fournissent le ciment des fortifications, sans compter ceux réalisés sur les fournitures faites à l'étranger).

Comprend-on maintenant pourquoi de grandes puissances d'argent mènent bataille contre le désarmement qui les priverait d'une partie de leurs gains.

Comprend-on pourquoi une presse — dont on connaît trop la vénalité — fait campagne contre la conférence de Genève?

Comprend-on pourquoi des agences d'information et des journaux publient des dépêches alarmantes et entretiennent la crainte de la guerre menaçante?

Comprend-on que toutes les rumeurs belliqueuses, toutes les nouvelles fausses ou habilement déformées, propres à répandre la panique servent certains intérêts?

Il n'y a pas que la France.

Dans tous les pays la proportion des dépenses militaires affectée à l'achat de matériel de guerre est à peu près la même.

Si donc l'univers dépense 100 milliards par an — c'est le chiffre officiel — pour des fins militaires, il en va environ trente-cinq à l'acquisition de matériel, et les marchands de canons, et autres instruments de destruction empochent au moins sept milliards chaque année à titre de bénéfices.

(La Lumière, Paris, janvier 1932).

L'élection de Hindenburg et les femmes allemandes

Combien il est instructif de jeter parfois un regard en arrière, oh! pas bien loin, pas plus loin qu'en 1925, date de la précédente élection du président du Reich allemand! Alors, en effet, la presse, tant anti-féministe qu'indifférente à notre cause, n'avait pas assez de blâmes au bout de sa plume pour la « faute des femmes allemandes », coupables d'avoir voté pour le maréchal, en révélant ainsi leur totale incapacité politique. D'où il était tout naturel de déduire que, jamais, nos concitoyens, hommes prudents, ne reconnaîtraient aux femmes de chez nous ce droit de vote dont leurs sœurs d'Allemagne venaient d'user de si périlleuse façon.

Le 14 mars dernier, le vieux maréchal a été virtuellement élu une seconde fois à la présidence du Reich, au soulagement intense de tous ceux qui avaient raison de craindre la débâcle, non seulement allemande, mais intereuropéenne, qu'aurait entraînée le succès de Hitler et de ses partisans. Comme, en 1925, les femmes allemandes ont participé en grand nombre à cette élection, et davantage qu'en 1925, elles ont fait ardemment campagne pour Hindenburg: il était significatif à cet égard de parcourir les journaux féministes allemands de ces dernières semaines. Le résultat de cette élection leur est donc dû pour une bonne part. Et, en bonne logique comme en toute équité, tous ceux qui, avec nous, respirent plus librement, devraient donc le mentionner... Mais nous cherchons encore le journaliste qui aura le courage de le rappeler.

Et une fois de plus, nous vérifions ainsi l'expérience déjà souvent faite: quand tout va mal, c'est notre faute. Et quand les affaires politiques sont par hasard plus reconfortantes, on nous ignore. Merci, Messieurs.

Seul le travail acharné construit les caractères.

MASARYK.

Les femmes et les Tribunaux d'enfants

Lors de la discussion récemment intervenue au Grand Conseil de Genève sur la réorganisation de la Chambre pénale de l'Enfance, nos Sociétés féminines ont immédiatement relevé avec grand intérêt la proposition formulée par M. Albaret, que la loi stipulât qu'un ou même deux postes de juges assesseurs fussent réservés à des femmes, disposition que contient d'ailleurs déjà le texte de la Commission. M. Fréd. Martin, conseiller d'Etat chargé du Département de Justice et Police, a manifesté quelques craintes à cet égard, ne se représentant pas bien comment « un juge flanqué de deux dames pourrait juger de petits voyous? » Le chef de notre gouvernement, qui pourtant semble connaître bien mieux que ses collègues le fonctionnement des tribunaux d'enfants dans d'autres pays, ne parait pas se douter qu'il est des villes où c'est « une dame » elle-même, qui juge seule « de petits voyous », et qui obtient des résultats remarquables: faut-il rappeler ici les expériences de Mme Grabska, à Varsovie, qu'a entendues tout un public à Genève et que notre journal a citées en son temps?

Plusieurs Sociétés féminines de Genève ont immédiatement écrit à la Commission du Grand Conseil, chargée d'étudier la réorganisation de la Chambre pénale, en appuyant très chaudement la proposition de M. Albaret. L'Association pour le Suffrage, notamment, a indiqué comment, dans de nombreux pays déjà (Pologne, Allemagne, Autriche, États-Unis, Grande-Bretagne, Suède, etc.), des femmes fonctionnent, soit comme juges uniques de l'enfance, soit comme juges assesseurs entourant un juge masculin, et a relevé que, dans notre pays, deux femmes remplissent des fonctions de juges: M^{lle} Schlatter, comme juge instructeur du tribunal de l'enfance à Hôngg (Zurich) et M^{lle} Sophie Bovet, comme juge d'instruction, en égalité complète de fonctions avec ses collègues masculins, à Bâle. L'Union des Femmes, elle, a surtout mis l'accent sur les expériences faites par nombre de ses membres dans des fonctions de caratrices de mineurs en liberté surveillée, qui prouvent l'aptitude des femmes à s'occuper d'enfants délinquants.

De son côté, le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale est intervenu auprès de la Commission du Grand Conseil pour insister sur la nécessité absolue de l'examen médico-pédagogique du mineur, que le nouveau projet de loi ne stipulait pas comme obligatoire.

Une femme députée à la Chambre irlandaise

Mrs. Collin O'Driscoll vient d'être réélue comme députée par un des districts de la ville de Dublin comme députée à la Chambre de l'Etat Libre d'Irlande. Mrs. Collin, qui est la sœur, si nous ne faisons erreur, de l'homme d'Etat irlandais assassiné en pleine guerre civile, il y a plusieurs années, a déjà siégé dans la Chambre précédente comme membre du parti gouvernemental.

critiques littéraires. La lecture de ses romans est souvent une fatigue; il les faut déchiffrer comme on le fait d'une sonate; l'entre-croisement des thèmes et les continues digressions rebutent, cela est certain. Mais aussi, que de

L'éligibilité des femmes françaises aux Chambres de Commerce

La Chambre des Députés, puis le Sénat français ont adopté sans opposition, le mois dernier, une loi nouvelle qui reconnaît aux femmes commerçantes ou anciennes commerçantes le droit d'éligibilité aux Chambres de commerce. Le droit d'électorat à ces mêmes Chambres de commerce avait été donné précédemment aux femmes, qui nous semble-t-il, moins soucieuses des miettes de droits dont nous autres, Suisses romandes, faisons usage le plus largement possible à titre d'étape, n'en avaient que peu profité.

Aussi est-il d'autant plus intéressant de relever qu'à Nice, une candidature féminine a été immédiatement posée par une femme directrice d'un hôtel. Elle n'a pas été élue, c'est entendu, mais il y a eu tout au moins un geste qui a prouvé l'intérêt féminin pour une nouvelle forme de participation à la vie publique.

Questions d'éducation

La VI^e Journée d'éducation à Neuchâtel

Ouvrant la séance du 27 février, à l'Aula de l'Université, M. le conseiller d'Etat A. Borel rappela avec à propos qu'il est des sujets d'entretiens pédagogiques qui reviennent périodiquement, parce qu'ils ne sont jamais que partiellement résolus. Tel est bien le thème *Ecole et Famille* — et ce retour d'un titre familier encourage sans doute ceux qui répugnent aux redites. Trois conférences seulement étaient au programme, confiées à des spécialistes, desquels nous pensâmes tour à tour: « Voilà bien *« the right man in the right place! »* Oui, c'est réconfortant d'entendre l'apôtre d'une noble cause, l'enthousiaste qui entraîne... jusqu'à provoquer l'action chez des auditeurs convaincus, gagnés à un effort qui servira l'éducation scolaire et familiale.

« Un orateur de la force persuasive et de l'éloquence simple de votre M. Laurent est un exemple rare, et combien précieux! », ainsi s'exprime le savant psychiatre Dr. O. Fœrel, après l'exposé émouvant et convaincant du rédacteur du *Journal des parents*. M. Laurent est un éducateur et un homme de cœur, certain de la réalisation possible de ce qu'il propose: il l'a expérimenté lui-même, et a vu réaliser par d'autres ces « réunions de parents » pour la plus complète collaboration de la famille et de l'école. En traitant de ce qu'elles « attendent l'une de l'autre », le conférencier renouela le sujet de fond en comble. Si le maître, qui est spécialisé en pédagogie, sait intéresser les pères et mères à quelques lois psychologiques ou aux questions pédagogiques simples qui se présentent à l'école primaire, les parents le remercient et acceptent les recommandations qu'il leur fera relativement à leurs enfants, sans plus songer à leurs griefs. La conférence du soir précéda, *Famille et Ecole; faut-il collaborer et pourquoi?* a fait une grande impression sur le public simple. Dommage que l'auditoire n'ait pas été très nombreux!

La très jeune Mme Hegg-Hoffet, Dr. en philosophie, nous a présenté un travail sincère, éminemment poétique et de haute valeur psychopédagogique sur le sujet: *Les parents peuvent-ils rendre l'école agréable à leurs enfants?* Voilà

Art délicat que celui de Virginia Woolf, rare, inimitable, mais avec des préciosités intolérables et des parti-pris d'obscurité et de dévouement. C'est peut-être très anglais et ne supporte pas bien l'exportation.

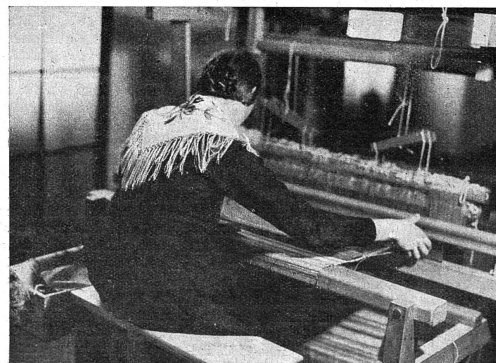
Orlando n'a pas été traduit en français.¹ C'est à la fois un symbole d'histoire littéraire, un roman de plusieurs générations et réincarnations, avec changement de sexe; une allégorie assez froide et un très beau morceau de prose, tel est l'avis d'Abel Chevalley (*les Nouvelles Littéraires*).

D'une nouvelle très caractéristique de la manière de Mrs. Woolf, traduite en français et intitulée *Les jardins de Kew*, donnons-nous le plaisir de citer ici quelques lignes: « Chaque couple l'un après l'autre passait près du massif fleuri; et tous étaient enveloppés par des couches de vapeur verte, bleue, dans lesquelles leurs corps gardaient d'abord quelque consistance, une certaine couleur, mais bientôt se dissolvaient dans l'atmosphère bleue-verte. Comme il faisait chaud! Si chaud que la grive préférait sauter comme un oiseau mécanique dans l'ombre des fleurs avec de longs arrêts entre chaque mouvement; et plutôt que de voler au hasard les papillons blancs dansaient les uns sur les autres, dessinant, de leur blanche et changeante masse, le contour d'une colonne de marbre en ruine au-dessus des plus hautes fleurs; les verrières des serres étincelaient comme si tout un lot de parapluies verts et luisants s'étaient ou-

verts au soleil; et dans le bourdonnement d'un aéroplane le voix du ciel d'été exprimait son féroce désir... »

To the lighthouse (*Vers le phare*), *Jacob's room* (*La chambre de Jacob*) et *A Room of one's own*, trois romans, dont le dernier passe pour une très bonne propagande féministe.¹ Avec humour et éloquence, Mrs. Woolf répond à ceux qui disent que les femmes n'ont rien créé en matière artistique. Il existe en effet bien peu de femmes peintres, peintres et compositeurs de musique. Pourquoi? — Réponse: parce qu'elles n'ont jamais eu de chambre bien à elle — *a room of one's own*. Durant les siècles précédents, la femme n'avait pas souvent une fortune ou un gain personnels, elle était dépendante, incapable de s'instruire et de se faire une situation; il lui a manqué l'Université, l'ambiance intellectuelle, les possibilités de voyager, les moyens de créer et les loisirs pour le faire. L'homme, au contraire, fréquentait les hautes écoles, choisissait son champ d'activité et n'était pas continuellement entravé. Donnez aux femmes bien dotées des loisirs et une chambre bien à elles où leur solitude sera respectée, et, dans quelques années on pourra se rendre compte si elles ont oui ou non le génie créateur.

La grande réputation de Virginia Woolf n'est pas due uniquement aux volumes qu'elle a publiés, mais aussi à sa situation dans le monde des lettres et dans le monde tout court, et à la réelle autorité que lui confèrent ses



Cliché «Oeuvre pour la Montagne»

Jeune tisseuse valaisanne

(Voir article page suivante.)

¹ Orlando: a biography. Editions Tauchnitz.

¹ A Room of one's own. Chez Harcourt, Bice and Co, 383, Madison Avenue, New-York.